

@

SAN-LI-T'U

Tableau des trois rituels

par

Charles de HARLEZ

San-li-t'u

à partir de :

SAN-LI-T'U

Tableau des trois rituels ¹

Traits de moeurs chinoises avant l'ère chrétienne

par Nie-tsong-y (Xe siècle ap. J. C.)

traduit et commenté par

Charles de HARLEZ (1832-1899)

Journal asiatique, Paris, 1890, 48 pages.

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
juin 2012

¹ Litt. des trois rites : le *Tcheou-li*, le *Li-ki* et l'*I-li*.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

- I. — Vases des sacrifices et cérémonies
- II. — Jeu du vase à flèches
- III. — L'autel dit *fang-ming*
- IV. — Costume des jeunes gens avant l'âge viril
- V. — Les bannières

San-li-t'u

L'exposé que nous présentons ici des vases et autres objets employés dans les cérémonies de la Chine antique est tiré du *San-li-t'u* ou tableau des trois (livres ou espèces de) rites. Cet ouvrage très intéressant est l'œuvre d'un lettré du Ho-nan du nom de Nie-shi ¹, qui vivait au Xe siècle de notre ère. Il était directeur du Grand-Collège impérial sous Taï-tsou, le fondateur de la dynastie des Song. Travaillant sous l'inspiration du savant monarque occupé lui-même de la recherche et de l'étude des livres anciens, il lui présenta son ouvrage achevé vers l'an 970 (?). Il l'avait composé pour répondre au désir du souverain de rétablir, autant que possible, les règles des actes religieux et civils dans leur splendeur primitive.

« Les rites, en effet, comme le dit Nie-shi dans son introduction, étaient tombés dans l'oubli. Bien plus, certains lettrés les avaient exposés d'une manière erronée ; le trouble, l'incertitude et l'erreur s'y étaient répandus ; un tel état de choses menaçait la société par l'ébranlement de ses bases essentielles.

Pour mettre fin à ces maux et faire connaître d'une manière claire et simple les prescriptions des anciens rituels, notre lettré ne crut pouvoir mieux faire que de mettre sous les yeux du public, par des figures expliquées, tous les objets, tous les instruments dont on pouvait avoir à se servir et dans la forme prescrite par les anciens rituels. « Rien de tel, s'écrie-t-il, que les tableaux ! » Comme nous disons aujourd'hui : *Brevis via per exempla*.

De nombreux siècles le séparaient des temps où ces règles avaient été posées, où ces formes avaient été fixées ; mais il avait sous la main des matériaux qui lui facilitaient son travail. Le système des tableaux avait été, ainsi qu'il nous l'apprend, inauguré par l'illustre commentateur Tcheng dont il est si souvent parlé dans

¹ Son nom entier était Nie-tsong-y.

San-li-t'u

les commentaires de l'*I-li*, comme on peut le voir dans notre traduction ¹. Après lui et vers le milieu des temps de la dynastie des Han était venu Yuen qui compléta les tableaux de son prédécesseur. Puis Hia-Heou-tchang, sous le règne de Siuen-ti des Han (73-43 A.-C.), mis en prison ² avec le président du tribunal criminel, Hoang-pa, par le conseil des ministres, utilisa ses loisirs forcés en commentant les *Kings* et traçant également des représentations des habillements, ustensiles et autres objets.

Tels furent les principaux documents dont l'auteur du *San-li-t'u* fit usage pour composer son livre, et il y mit, il faut l'en croire, les soins les plus minutieux, afin de reproduire, avec une exactitude aussi parfaite que possible, les usages antiques. Il s'efforça de répondre au désir du souverain

« qui voulait remettre en honneur les lois de Yao et de Shun et rétablir les règles tracées par les Hia et les Shang.

C'est pourquoi

« il s'attacha à présenter les rites complets de l'antiquité, de tout résumer dans son livre, afin d'y enseigner la gravité, la dignité du maintien et faire en sorte que tout le monde observe en toute affaire les règles de la convenance.

Il avait encore, pour s'aider en sa composition, l'*Erh-ya* avec planches, qui semble remonter au IIIe siècle de notre ère ; mais toutefois il ne le cite point.

Une nouvelle édition du *San-li-t'u* fut faite par les soins de l'empereur Kang-hi en l'an *ping-tchen* ou 1686 ³ et exécutée par Tchin pe-kwang. Elle a pour titre *Sin-ting* ⁴ *San-li-t'u* et ne porte pas le nom de l'éditeur. Une nouvelle préface y est ajoutée.

¹ Voir *I-li*, le plus ancien rituel de la Chine, traduit et commenté pour la première fois. Paris, Maisonneuve, 1889. Introduction et *passim*.

² Il avait voté contre une proposition de l'empereur tendant à donner à son aïeul Ou-ti un titre posthume honorifique. Notre lettré le regardait comme un conquérant mû seulement par l'ambition et nullement par l'amour de ses peuples.

³ Et non en 1676, comme on le dit généralement.

⁴ C'est-à-dire : « Nouvellement constitué, fixé ».

San-li-t'u

C'est de cette édition que je me suis servi et dont je dois parler ici. Le *San-li-t'u* est divisé en 20 *kiuens* dont la matière est distribuée avec peu d'ordre. Voici l'énumération complète des divers sujets qui y sont traités :

Kiuen I. Costumes officiels et bonnets propres à chacun d'eux. (En tout, 11 folios.)

Kiuen II. Costumes de femmes, chars ouverts et couverts, corbeilles et trépieds servant à porter les présents de noce. (8 folios.)

Kiuen III. Costume des jeunes gens avant d'avoir reçu le bonnet, avant d'avoir atteint officiellement l'âge viril ; différentes espèces de bonnet, corbeilles et cassettes servant à les contenir, cordons et épingles employés dans la cérémonie de l'imposition du bonnet. (8 folios.)

Kiuen IV. Palais ; *Ming-tang*, disposition des bâtiments, division des terres et des différentes espèces de fiefs : *kong*, *heou*, *pe*, *tze* et *nân*. (9 folios.)

Kiuen V. Vase *hū* et flèches servant au jeu dit du pot. Instruments de musique, cloches avec leurs supports, pierres sonores, luths, flûtes, etc. (6 folios.)

Kiuen VI. Buts du tir à l'arc, à l'usage du souverain et des princes ainsi que des particuliers dans les fêtes publiques. (4 folios.)

Kiuen VII. Continuation du même sujet. Tambours divers, cloches, haches et bannières employés dans les danses. (5 folios.)

Kiuen VIII. Écran du tir, arcs, flèches et porte-flèches, centres divers, bâtons, compas et autres objets servant au tir : cuir des doigts, écran, tente, bancs, nattes, flambeaux, ceinture, couvre-genoux, pantoufles, etc. (8 folios.)

Kiuen IX. Bannières et grands drapeaux, l'empereur en son char de parade et entouré de ses officiers, gardes d'escorte, parasol, lances et hallebardes. (6 folios.)

Kiuen X. Sceaux divers, insignes des magistrats et ambassadeurs, avec supports. (6 folios.)

Kiuen XI. Mesures, autres sceaux, autel des génies de la terre. (5 folios.)

San-li-t'u

Kiuen XII. Cuillers et vases, coupes diverses, louches, supports des verres, couvertures, corbeilles. (7 folios.)

Kiuen XIII. Vases et marmites, trépieds, cuillers à sauces, vases à grains, plats et assiettes. (8 folios.)

Kiuen XIV. Autres vases, couvercles et cuillers, console. (6 folios.)

Kiuen XV. Habits de grand deuil, ceintures, cordons, bonnet, bâton, sandales, cabane. (5 folios.)

Kiuen XVI. Habits de deuil de 2^e ordre (*tsi*) et accessoires ; des deuils inférieurs, 3^e, 4^e et 5^e degrés. (6 folios.)

Kiuen XVII. Draps mortuaires, écailles, monnaies mises dans la bouche du mort, aiguère et bassin et autres objets servant aux cérémonies funèbres. (7 folios.)

Kiuen XVIII. Suite du précédent. Objets servant à l'ensevelissement et à l'enterrement ¹ ; chars funèbres. (7 folios.)

Kiuen XIX. Attelage du char funèbre royal (*fong-siang*), cimetière. (4 folios.)

Kiuen XX. Table explicative des matières. (9 folios.)

Le *San-li-t'u* est divisé en deux *piens* dont le premier contient 9 *kiuens*, le second les 11 autres. Le tout forme un ensemble de 135 folios ou 270 pages dont 65 dans le premier *pien* et 70 dans le second.

Le texte de Nie-tsong-y est composé principalement de fragments des rituels, des commentaires antérieurs et surtout du *Kiu-t'u* ou « Tableau de l'antiquité ». L'auteur se désigne fréquemment lui-même comme ayant fait telle recherche, telle lecture, et cela sous le nom de *Tchin-tsong-y* « le sujet [du souverain] Tsong-y ». Nous ne pouvons nous assujettir à reproduire ses explications tout entières ; ce serait fatiguer le lecteur par des répétitions, des détails inutiles, de véritables hors-d'œuvre. Nous nous contenterons de donner ce qui a quelque importance pour l'explication du sujet.

¹ Il serait trop long de les énumérer.

San-li-t'u

Les Chinois, plusieurs siècles déjà avant notre ère, avaient, comme on va le voir, un luxe considérable de vases d'espèces, de formes et d'ornementations différentes, servant soit aux cérémonies du culte, soit aux repas et banquets à boire. Chacun avait son usage, sa destination propres et ceux qui servaient au même emploi se distinguaient par les titres et qualités de ceux qui en usaient. Certaines catégories appartenaient tout entières à tels personnages d'un rang déterminé ; d'autres se divisaient, selon le plus ou moins de luxe et d'ornements, entre les divers rangs d'une même catégorie de personnes.

Le *San-li-t'u* nous donne la représentation de ceux dont l'usage avait un caractère officiel. J'en explique toutes les formes dans tous leurs détails. La planche qui accompagne cet article ne les reproduit pas tous, mais seulement un de chaque espèce, qui peut être considéré comme le type du genre et faire comprendre suffisamment les explications relatives aux autres modèles de même forme générale.

Dans cet exposé, j'ai suivi simplement l'ordre du texte chinois, bien qu'il put être rendu plus méthodique ; mais l'enchevêtrement des explications nous obligeait à l'observer ainsi.

Par contre, les bannières ont été rangées par catégories, la chose étant possible en ce qui les concerne.

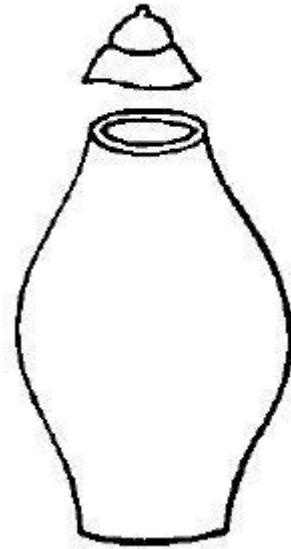
Les trois autres sections ne comprennent chacune qu'un seul objet. Elles ont été choisies parce qu'elles ont paru spécialement intéressantes dans leur brièveté et comme spécimen du *San-li-t'u*, et parce qu'elles peuvent servir en même temps comme tableaux de mœurs en donnant une idée de la civilisation chinoise à l'époque de la dynastie Tcheou.

@

I. — Vases des sacrifices et cérémonies

(*San-li-t'u*, livres XII à XX)

1. *Wà-wù*. Ce vase servait aux sacrifices en l'honneur du ciel. Il est fait en terre et contient 5 *peks* ¹. Son goulot est haut de 2 pouces ; son corps va jusqu'à terre (sans pied). Le milieu du goulot est large de 8 pouces ; l'ouverture en a 10 et le ventre du pot, 12. Le fond a un diamètre de 6 pouces ; depuis le goulot jusqu'au plus gros renflement on en compte 4 et depuis ce renflement jusqu'au fond, il y en a 8. Il est pourvu d'un couvercle.



Aujourd'hui ce vase ressemble à une mesure de grains ².

2. Trois *ts'ün* : *shin-ts'ün*, *kài-ts'ün* et *sàn-ts'ün* 罍 概 散. Ces trois *ts'ün* ne se trouvent pas dans les tableaux de Yuen-shih. Ils diffèrent principalement par leur ornementation et leur emploi ; tous trois contiennent 5 *peks* ³ de riz.

D'après le *Tcheou-li*, chapitre du *Tchang-jin* ⁴, au temple ancestral, on se sert du vase *yeou* ⁵ ; aux sacrifices en l'honneur des montagnes, des fleuves et des quatre régions, on employait le *shin* ; aux enterrements ⁶, on y substituait le *kài* ; aux sacrifices *pi* où l'on met en pièces la victime ⁷, on employait le *sàn*.

¹ Le *pek* ou *teou* vaut 5 *shengs* (ou pintes) 1/2.

² C'est-à-dire le vase pris comme unité de mesure, calculée d'après le nombre de grains de riz qu'il contient.

³ Le *pek* ou *teou*, comme mesure de capacité, contient 10 *shengs* et pèse 13 livres de riz environ. Il en est un autre qui ne contient que 5 *shengs* et demi et pèse conséquemment 6 livres 3/5.

⁴ Gardien des parfums et préposé à la préparation du vin aromatisé ; il présente les vases pour les sacrifices et libations. (*Tcheou-li*, liv. XX, § 2.)

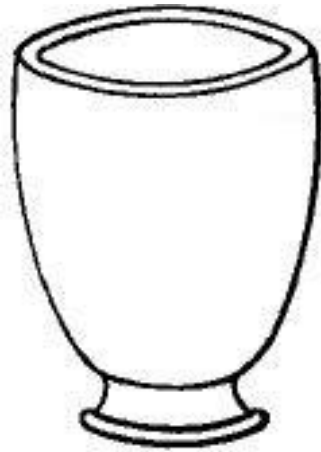
⁵ Vase de [moyenne grandeur](#) dont le *San-li-t'u* ne donne pas la description.

⁶ Quand on enterre la victime ; c'est au sacrifice en l'honneur des montagnes.

⁷ On découpe et on ouvre l'intérieur pour s'assurer si tout y est sain et régulier, on enlève le cœur pour l'offrir.

San-li-t'u

Ces trois vases ressemblent à une tasse à café sans oreille et à paroi droite. Ils se distinguent par leur décoration. Le premier a un bord uni tout en haut ; le reste est gravé en lignes représentant l'eau et porte au milieu la figure d'une moule dite pang (mince et fine). Le pied est uni et de couleur naturelle. Leur grandeur est la même ; elle est fixée en prenant pour base l'échelle des mesures de riz ¹. L'ouverture a un diamètre de 1 pied 2 pouces. Celui du fond est de 8 pouces ; le pied est haut de 1 pouce ; au bas le vase a un diamètre de 9 pouces. Au milieu, il est de 1 pouce 5 *fens*.



Le vase dit *kài-ts'ūn* a la même contenance que le *shin*. Il est noir avec une bande rouge pâle au milieu et au haut du pied. Le rouge et le noir sont des couleurs correspondantes ² ; de là son nom de *kài* ³. On l'emploie quand on enterre la victime ou quand on la plonge dans l'eau ; ce qui se fait quand on sacrifie aux montagnes et aux forêts pour le premier cas, aux fleuves et aux eaux stagnantes pour le second ⁴.

Le *san* est sans ornement ; de là son nom ⁵. On s'en servait aux sacrifices où l'on dépeçait les victimes pour en examiner l'intérieur ⁶. Cela se faisait quand on sacrifiait aux quatre plages et

¹ Échelle semblable à notre décimètre, formée d'après une certaine qualité de grains de panis. Un grain est une ligne, dix lignes ou dix grains font 1 pouce.

² Ces couleurs sont fréquemment employées dans les usages chinois pour les habillements, les ustensiles, etc. : le première est censée représenter le Yin et la seconde le Yang. (Voir entre autres l'*I-li*.)

³ *Kài* signifie « ajuster, adapter ». Cp. [Tcheou-li, art. Tchang-jin, liv. XX](#), et *Commentaires de Tcheng*.

⁴ Cp. [Tcheou-li, art. Ta-tsong-pe, liv. XVIII](#), et *Commentaires de Tcheng*.

⁵ Tcheng n'explique pas cette affirmation peu justifiable. *San* est « disperser, jeter » et aussi « négligent, peu utile ».

⁶ Pour voir si sa poitrine est saine et conforme aux propriétés de la saison.

San-li-t'u

à tous les êtres ¹. On le faisait à la fin de l'année quand la glace couvrait la terre ².

3. *Tà-lūi* 大壘. Grande urne à couvercle, de forme à peu près identique au *wà-wù* (n° 1). Elle était toutefois omée de figures de montagnes et de terrains divers. Elle s'employait dans le sacrifice à la terre, quand on l'offrait sur l'autel entouré d'un fossé et pour vider l'eau.

Elle était de terre. On faisait d'abord une terrasse, puis un monticule au milieu pour servir d'autel. On traçait ensuite un fossé à l'entour.

4. Les trois espèces de *tsàn* 瓚 de jade ³ ; grande (*tà*), moyenne (*tchōng*) et *piūn* (extrême ⁴).



Le grand *tchang-tsàn* a 9 pouces de long. Le manche ⁵ en a 4 et 1 d'épaisseur ; il est en métal jaune (or). La cuiller est bleue à l'extérieur, rouge à l'intérieur. La bouche a 1 pouce. Sa largeur est de 4 pouces. Elle est ornée d'un cordon de soie.

¹ Litt. « Aux cent choses », *per wuh*.

² Quand tout, sur la terre, est pris et raidi par la gelée. On sacrifie pour que la vie soit rendue aux végétaux qui semblent l'avoir perdue.

³ Le *tsan* est un petit vase de la forme d'un demi-melon allongé, pourvu d'un manche d'un côté et de l'autre et d'un petit goulot par où le liquide s'échappe. Le *Tcheou-li* l'appelle simplement *tchang*, comme on le voit au texte.

⁴ Litt. « qui est la frontière ».

⁵ Litt. « La flèche, c'est ce qui sort en pointe ». Elle est ornée de gravures. La cuiller est le milieu qui reçoit le vin. Le bout (littéralement : « le nez ») est le trou, l'ouverture par où le vin coule ; c'est une bouche de dragon. Cet instrument était employé par les Fils du ciel de la dynastie de Tcheou lorsqu'ils faisaient leur inspection de douze ans ; alors, en traversant les grandes montagnes et les fleuves et sacrifiant aux esprits, ils offraient un cheval jeune ou le plongeaient dans l'eau (pour sacrifier aux fleuves). En ce cas, le prier prenait la cuiller du grand *tchang* et la remplissait de vin aromatisé pour faire une libation. Ici Nie-tsong-i remarque que ni le texte du *Tcheou-li*, ni les commentaires, ni les tableaux de Yuen ne disent que ces instruments, le grand, le moyen et l'extrême, ont leurs ornements propres à chacun. Seulement Tcheng dit que le second en a moins que le premier, et le troisième n'en a que la moitié.

San-li-t'u

L'orifice est dans la bouche d'une tête de dragon qui en orne le bout et celle-ci est entourée de nuages ¹ qui en forment l'ornement secondaire. Quand on sacrifie au *tsong-miao*, ou temple ancestral, aux impératrices vénérées, et qu'on y offre le vin, on tient le *tchang-tsàn* à la main et l'on s'en sert pour faire les libations, en répandant le vin par les orifices.

Le *tchang* moyen a 9 pouces de long ; le diamètre de la cuiller est de 4 ; pour tout le reste il est semblable au premier, à cela près que les ornements sont moindres, il y a moins de lignes gravées. Quand le Fils du ciel fait sa tournée d'inspection et qu'il traverse des montagnes ou des fleuves de grandeur moyenne, il immole une victime, la présente en sacrifice et la fait plonger dans l'eau. En ce cas, le *tsong-tcho* ² tient en main le *tchang* moyen et fait d'abord une libation de vin avec cet instrument.

Tels étaient l'usage et la forme originaires ; mais les tableaux de Yuen-shi lui donnent un tout autre extérieur de couleur toute rouge, avec des roseaux tracés dessus, comme une cuiller à sauce pourvue d'un manche à chaque bout ; à l'orifice, une tête de chien ou d'*élan* ³. Le manche porte une queue de jeune oiseau ; le tout de 1 pouce avec deux ou trois rubans, etc.

Le *tchang* extrême a 7 pouces ; tout le reste, et l'intérieur rouge, est comme au grand *tchang* et au moyen ; seulement les gravures sont de moitié par rapport à celles du grand. On s'en sert quand le Fils du ciel dans ses expéditions traverse de petites montagnes ou de petits cours d'eau et qu'il immole une victime ou la plonge dans l'eau. En ce cas, le *tsong-tcho* fait la libation avec le petit *tchang*.

¹ Nie-tsong-i conclut ceci d'un raisonnement tiré d'un passage du *Yi-king*, qui porte que les nuages accompagnent le dragon, et le souffle éthéré, le tigre.

² Le *tsong-tcho* ou « prier, invocateur de la famille, du temple ancestral ».

³ Tout ce passage est assez obscur : « roseaux » ou « tuyaux », c'est-à-dire, je pense, des crénelures dans le manche, dans le sens de la longueur. « Élan » d'après les dictionnaires : « Animal du genre cerf, très grand » 獐.

San-li-t'u

Les trois *tchang* diffèrent donc par la grandeur et le développement des ornements. Quoique le texte ne le dise pas, on peut se servir d'une crédence ou d'un plat pour les porter ; celui-ci doit avoir 6 pouces de largeur.

5. *Fang-hū* ; *hū* carré. Ce vase (d'après le *Kiu-t'u*) contient un *hū* (648/68) ou 10 *peks*. Son ventre est rond, mais son pied et son ouverture sont carrés. On l'emploie au banquet à boire *yēn* ¹. Le *sse-kong* 司宮 ² en pose deux à l'ouest du pilier de l'Est, du côté gauche, et un vase d'eau à droite. (Voir [I-li, l. Yēn-li.](#)) Ces vases sont placés là pour les ministres, les *ta-fous* et les *shis*. La forme carrée convient aux sujets. Les anciennes figures les représentent ornés de nuages.



6. *Yuēn-hū* ou *hū* rond 壺圓. Il contient aussi un *hū* ; son ventre est carré, sa bouche et son pied sont ronds ; il est orné de nuages.

On voit au *Yēn-li* de l'*I-li* que les *shi* (*liu-shih* ³) en posent à l'ouest de la grande porte. En ceci ils diffèrent des ministres, *ta-fous* et *shis* ordinaires. Il a la même dimension et le même aspect général que le précédent.

7. *Tseú-hū*. Vase à liqueur faite ⁴.

¹ *Yēn* est un banquet donné par le prince à ses officiers et magistrats, où l'on sert principalement à boire. L'*I-li*, livre VI, en donne la description complète. (Voir p. 118 et suiv. de ma traduction.) [cf. [trad. Couvreur.](#)]

² Le *sse-kong* est un intendant du palais dont les fonctions ne sont pas bien connues. Le *Tcheou-li* n'en parle pas et les commentateurs de l'*I-li* déclarent n'en rien savoir.

³ Les *shis*, dits *liu-shih*, sont ceux qui servent dans le palais, mais n'ont pour traitement que la nourriture. D'où leur nom, *shih* « aliment, nourriture ». Les *shis* sont au nombre de vingt-six, occupés à divers services et reçoivent des émoluments. Ceux qui n'en ont point de réguliers entrent dans la catégorie des *liu-shih*.

⁴ Les anciens Chinois distinguent deux liqueurs principales : celle qui n'était faite que d'une nuit (*li*) et celle dont la fermentation avait été complètement achevée (*tseú*). C'est de la dernière qu'il est ici question.

San-li-t'u



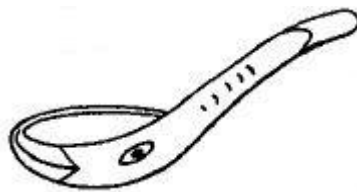
Ce vase contient aussi un *hū*. Son ouverture a 1 pied de diamètre ; son pied est haut de 2 pouces et large, en diamètre, de 1 pied. Il est verni rouge et porte des ornements peints au milieu.

Il est mentionné au *Tso-tchuen*, comme employé à porter du gruau de riz, clair.

Aujourd'hui son contenu est compté d'après la mesure du grain. Son plus large diamètre est de 1 pied 4 pouces. Carré, il a 1 pied 1 pouce.

8. *Wēng*. Ce vase (allongé avec un petit goulot) est employé pour servir les hachis d'escargots, etc., conservés avec une abondante sauce de daube ¹. Il est haut de 1 pied et contient 2 *peks*. L'orifice a 6 pouces 5/10 de diamètre ; le ventre a 9 pouces 5/10, le fond a 6 pouces 5/10. Son corps diminue peu à peu (sur une hauteur) de 6 pouces.

9. *Sū-shao* et *p'u-shao* 疏勺 et 蒲 id.



La *sū* est longue de 3 pieds 4 pouces et contient 1 *sheng* ². Elle est vernie rouge à l'intérieur et le manche est vermillon ; des figures de nuages ornent ce manche.

La cuiller *p'u* est faite comme une tête d'oiseau (renversée ³). La mesure actuelle lui donne 2 pieds 4 pouces de manche, 8 pouces de

¹ Les sauces jouent un grand rôle dans les dîners des anciens Chinois ; on sert des plats de sauce isolés avec un hachis fin qui en fait une sorte de bouillie.

² Le *sheng* 升 vaut un peu plus de 1 litre.

³ Cette tête est gravée sur le dessus de la cuiller ; on n'en voit pas les yeux et le bec. La figure donne une tête d'oiseau, mais le bec est en arrière et non un volatile.



San-li-t'u

long à l'ouverture et 4 de large ; les deux bouts en ont 2 pouces et la profondeur est de 1 pouce. Elle sert à transvaser la liqueur (à la prendre au grand vase et à la vider dans les coupes).

10. *Tsio* ¹. Coupe à boire. Elle est faite de bois ciselé, verni rouge au milieu ; elle a 1 pied. Elle porte des nuages peints au rouge ; une ligure d'oiseau en orne le pied. Elle sert à boire les liqueurs aux repas.



11. *Kū* ². Cette coupe a 1 pied carré ; elle est vernie d'un rouge parsemé de nuages bleuâtres. C'est un vase moyen comme il convient pour boire. Il contient 1 *sheng* ³. Son orifice a 4 pouces de diamètre. Le milieu est profond de 4 pouces 5/10 ; le fond a 2 pouces 6/10.

12. *Tchi*. Coupe de 3 *shengs* ⁴ dont l'ouverture à 5 pouces de diamètre ; le milieu est profond de 4 pouces et une fraction, le fond est large de 3 pouces en diamètre. Elle sert aux repas et aux cérémonies du temple ou funèbres, à certains moments que l'on peut voir indiqués à l'*I-li*.



13. *Kioh* 角 ⁵. Autre coupe de 4 *shengs* ⁶. La forme est la même que celle de la suivante. Elle contient 4 *shengs*. Son ouverture a 6

¹ Coupe servant à boire les liqueurs. C'est une sorte de calice dont la poignée est couverte par un oiseau de métal.

² Coupe ressemblant à une tasse à café, mince et à anse.

³ D'autres lui attribuent 2 *shengs* ou litres. Les mesures indiquées dans le texte ne permettent pas même de lui donner la valeur de 1 litre.

⁴ A peu près la même forme que la précédente, mais sans anse.

⁵ Même forme avec anse. Ces différentes espèces de coupes servent dans les cérémonies et fêtes, chacune selon qu'il est dit dans le *Rituel*, comme on peut le voir à l'*I-li*, en différents chapitres.

⁶ D'après les commentaires de l'*I-li*.

San-li-t'u

pouces de diamètre ; son milieu, 5 pouces 4/10 de profondeur ; le fond, 3 pouces de diamètre. Le livre [XIV de l'I-li](#) (grand sacrifice) dit que le président de la cérémonie présente le vin au représentant du défunt dans une coupe de cette espèce et ne peut se servir d'une coupe *tsio*, parce que c'est un *ta-fou* inférieur dont il est question.

Cette coupe et la suivante ont la même forme que la *tchi* n° 10 ; mais elles ont une anse.

14. *Sàn* 散. Grande coupe de 5 *shengs* ¹ ayant 6 pouces à l'orifice, 5 pouces 1/10 de profondeur au milieu et t de diamètre au fond.

15. *Kvāng* 觥. Coupe (longue et étroite, un peu courbée) en forme de corne de rhinocéros, de couleur bleu noirâtre. Elle était faite primitivement d'une corne de rhinocéros même, comme on le voit au *Shih-king*, *Tcheou-nān*. Des commentateurs l'expliquent encore de cette façon (*K'ong-sou*, etc.). D'autres disent qu'elle est faite de bois en forme de corne (*Siang-sse-shvo*). Il y a également divergence quant à la contenance. D'après le *Kiu-t'u*, elle serait de 7 *shengs* ; mais le commentaire (*Sou*) ne lui en attribue que 5.



Entre ces diverses espèces de coupes, il y a, outre la différence extérieure, cette autre distinction à faire que la *kvāng* tout comme la *tsio*, la *tchi*, la *kioh* et la *kū*, dans les sacrifices du temple ancestral, n'appartiennent qu'aux grands ; les petits ne servent le

¹ Celle-ci sert surtout à apporter le vin commun. — Toutes trois sont ornées de nuages.

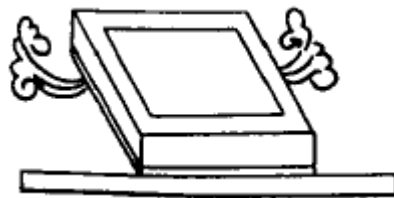
San-li-t'u

vin que dans le vase *san*. Les supérieurs lèvent la *tchi* ; les inférieurs, la *kioh*. Au grand sacrifice on emploie 2 *kū*, 2 *tsio*, 4 *tchi*, 1 *kioh*, 1 *san*. Il n'y est point parlé de *kvāng*. Celle-ci n'a donc point de place régulière parmi les cinq espèces de coupes.

16. *Fāng* 豐¹. Support de coupe composé d'un plateau porté par un homme agenouillé sur le pied du vase. On l'emploie au concours de tir, pour poser la coupe du châtiment (celle que doivent boire les vaincus²). Les dimensions sont bien celles de la console ordinaire.

17. Plateaux-crédences, 檯 et 禁 *yū* et *kìn*. Le *yū* sert à porter la victime, que l'on met dessus, la tête tournée vers l'est. Il est carré et a tout autour un haut bord, mais point de pied. La viande qu'on y met est séchée. Sa dimension est de 4 pieds sur 2 et 4 pouces ; le bord a 5 pouces de haut ; il est orné de peintures représentant des nuages, des fleurs rouges de Lathyrus (?) et autres. Il est porté sur deux bois comme ceux d'une civière.

Un autre *yū* a 7 pieds sur 2 et 4 pouces avec un bord haut de 1 pouce 1/2 et les mêmes ornements que le premier. Il sert à porter les différents plats aux banquets et sacrifices



¹ Le *fāng* n'est point un verre, mais le pied, le support d'une coupe. Il s'emploie dans les parties de tir organisées par le souverain ou quelque prince feudataire, pour éprouver l'adresse, et en même temps pour comparer les talents, les vertus de ses fonctionnaires ou de ceux qui aspirent à l'être. Cette épreuve était considérée en Chine comme de la plus haute importance pour juger et choisir les hommes, pour les élever en grade ou les faire descendre.

² En Chine ce n'est pas le vainqueur qui boit le vin, mais le vaincu. La coupe, il est vrai, est de si grande dimension qu'il n'est pas agréable de la vider d'un coup. On trouverait un usage analogue dans la *Coupe de saint Hubert* de nos anciens chasseurs.

San-li-t'u

Le *kìn* a 4 pieds sur 2 pouces 4/10. Il est porté sur un bois haut de 3 pouces qui le supporte tout autour. Il est orné comme le *yū* ; le pied est gravé en forme de rideau plié. Le plateau est verni en rouge parsemé de nuages bleus.

Le *yū* est le plateau des *ta-fous* ou « grands officiers » et le *kìn* celui des *shis* ou « officiers, magistrats inférieurs ». Le premier est aussi appelé un *kìn* écourté parce qu'il n'a pas de pied.

18. *Hū* 斛. Le *hū* est un vase servant à mesurer les grains et autres choses semblables. Ce genre de mesure est basé sur l'étendue occupée par un grain de millet. 1.200 grains font 1 *yò* ; 10 *yò* font 1 *hō* ; 10 *hō* font 1 *sheng* ; 10 *shengs* font 1 *kiò* et 10 *kiò* font 1 *hū*. Le *hū* est profond de 1 pied 2/10. Il est carré à l'intérieur et rond à l'extérieur ; aux deux côtés il y a une petite anse. Le creux du pied est de la contenance de 1 *pek*¹. Sa forme est celle d'une coupe *tsio*².

19. *Fù* 釜. Autre vase de mesure, de même forme que le précédent. Il contient 6 *peks* et 4 *shengs*. D'après *Yèn-tze*, il y a quatre vases de mesure : le *teou*³, le *k'ū* 區, le *fū* et le *tchong* 鍾. Le *teou* vaut 4 *shengs* ; le *k'ū*, 4 *teous* ; le *fū*, 4 *k'ū*, et le *tchong*, 10 *fū*. Le *fū* est fait d'or et d'étain pour 1 cinquième. Il est équivalent au chaudron (*ting*) dit *tchong*.

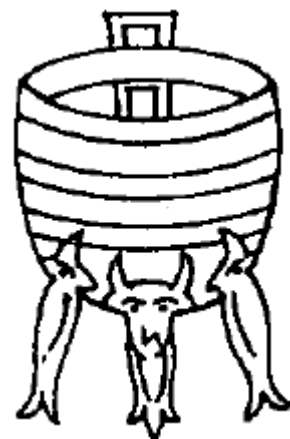
20. *Ting* 鼎. Vases-trépieds employés pour servir les viandes aux repas et sacrifices. Leur forme varie quelque peu selon qu'ils sont destinés à contenir la viande de bœuf, de mouton ou de porc.

Le *ting* à bœuf contient 1 *hū* (n° 12). Ceux de l'empereur sont d'or, ceux des princes sont d'argent. Le contenu est fixé d'après la mesure à

¹ Passage obscur. Litt. « Son haut fait 1 *hū* ; son bas, 1 *pe* explique ceci par ces mots : Si l'on retourne le *hū*, son fond cc

² Voir n° 10.

³ Voir plus loin.



San-li-t'u

grains. L'ouverture, le fond et la profondeur ont tous trois 1 pied et 3 pouces. Sur chacun des trois pieds est une tête de bœuf. Les deux autres ont une tête de mouton ou de porc selon leur destination ¹.

Le *ting* à mouton contient 5 *hū*. Ceux des *ta-fous* sont faits de cuivre et sans ornement. Comme ils ne sacrifient point de bœuf, ils n'ont que ce *ting* et le suivant. L'ouverture et le fond ont 1 pied ² de diamètre ; la profondeur est de 1 pied 1 pouce.

Le *ting* à porc n'a que 3 *hū*. Son ouverture et son fond ont 8 pouces de diamètre ; sa profondeur est de 9 pouces.

Les *shis* le font de fer et sans ornement.

Tout le monde n'est pas d'accord quant à la contenance des *tings*.

Il en est qui disent que tous trois sont de 1 *hū* seulement.

Les bois servant à porter les *tings* sont de dimensions différentes. Ils ont 3 pouces, 2 demi-pouces ou 2 pouces, selon le *ting*.

Leurs extrémités sont vernies en rouge sur une longueur de 3 pouces ³.

Chaque *ting* a un couvercle fait de joncs, d'herbes jointes et tressées ou cousues selon qu'ils sont longs ou courts.



La figure donne la représentation d'un *ting* ; il faut en retrancher les deux oreilles de côté qui appartiennent au vase suivant.

21. *Hing* 鈕. (Vase destiné à contenir les bouillons et sauces. Sa forme est à peu près celle

¹ Les *tings* servent à apporter dans la salle du repas les quantités entières de viande que l'on veut servir aux convives. De là on la porte et on la met par portions sur chacun des plats.

² Selon la mesure à grain. (Voir plus haut.)

³ Pour l'empereur, ils sont en pierre précieuse ; pour les princes en or.

San-li-t'u

des *tings* ; il est un peu plus mince et plus haut ; il a aussi trois pieds et deux oreilles placés perpendiculairement, mais de plus un couvercle de forme conique.) Ce vase contient 1 *sheng* ; son ouverture a 6 pouces de diamètre ainsi que le fond. Les trois pieds sont hauts de 1 pouce ¹. Ceux des shis sont de fer ; ceux des *ta-fous*, d'étain ; ceux des princes sont ornés d'argent, et ceux de l'empereur le sont d'or ; ces deux dernières espèces avec ornement.

Ce vase sert au sacrifice quand on immole une victime. On pose les *hings* à la suite des *tings*, et on les remplit de sauces épicées et aromatisées.

Aujourd'hui on en fait en bois.

Chaque *ting* a sa cuiller faite de bois ; elle est longue de 1 pied et la partie creuse est large de 3 pouces. Le manche est recourbé et long de 6 pouces.

L'intérieur et le bout du manche sont vernis en rouge. La cuiller est faite en corne. On s'en sert pour sacrifier le vin que l'on présente dans cette cuiller, comme aussi au petit sacrifice pour offrir la sauce de porc (et dans d'autres occasions encore qu'il serait trop long d'énumérer). [Pour la forme, voir n° 20.]

22. *Sieù* 洗. Vase à eau pour se laver ². Ce vase est haut de 3 pieds ; son orifice a 1 pouce et demi de diamètre ; le fond a 3 pieds de diamètre ; le corps se renfle un peu vers le milieu.

Il est fait des mêmes matières que le vase précédent. Ce vase est destiné à contenir l'eau dont on se sert soit pour se laver les mains, soit pour rincer les coupes. On fait l'un et l'autre en toute cérémonie comme on peut le voir aux différents livres de l'*I-li*. On le pose en un endroit déterminé au bas de la grande salle où se font les cérémonies. Ce vase est orné conformément à ce principe admis sous les Tcheous,

¹ De 2, selon le *Kiu-t'u*.

² Ce vase a la forme d'une grande bouteille champenoise dont le goulot aurait été coupé à 1 pouce environ de hauteur.

San-li-t'u

d'après *Tcheng* : que les ornements des vases doivent correspondre au contenu. Celui-ci servant à l'eau doit avoir des ornements d'argent, des représentations d'onde, de poissons, etc.

La forme de cette urne est celle du n° 13, mais beaucoup plus massive et sans angles.

23. *Lūi-sieù* 罍 *id.* Vase à eau. Appelé aussi « jarre pour se laver » *sieù-hū*. Il contient 1 *hū* ; son orifice a 1 pied de diamètre ; son goulot est haut de 5 pouces ; les côtés le dépassent de 1 pouce ; le corps s'amincit vers le bas. Il est verni en rouge au milieu. Les shis supérieurs y ajoutent des nuages bleuâtres.

La partie la plus large du corps a 1 pied 4 pouces ; le fond n'a que 1 pied. Le pied du vase a 3 pouces de haut. Il s'élargit vers le bas et là il a 1 pied 2/10 de diamètre. La hauteur totale est de 2 pieds 3 pouces. Selon *I-li*, tous, grands et petits, ont des *sieù-lūi* en or ; la différence des rangs ne marque pas la grandeur.



Ce vase s'emploie dans les principales cérémonies concurremment avec le précédent ; il sert principalement à contenir l'eau chaude ¹.

Les vases à eau sont accompagnés de cuillers (*sieù-shaō*) qui servent à transvaser le liquide. Leur ouverture supérieure a 6 pouces de diamètre ; la partie arquée en a 3 au milieu et dans la longueur. Le manche a 2 pieds 4 pouces. Le milieu de la cuiller est verni en rouge ; le bout du manche l'est aussi en vermillon. Le dessous de la cuiller et le manche ont quelques ornements gravés.

24. Bassin *kvān-pān* 盥盤 ² et aiguière *ī* 匱 . Le bassin s'emploie en y versant de l'eau de l'aiguière pour s'y laver les mains ; le *pān* est le vase dans lequel on recueille l'eau pour cet

¹ Ceci n'est pas dit expressément, mais résulte des termes du commentaire.

² Litt. « Vase pour se laver les mains ».

San-li-t'u

usage. L'ouverture du bassin a 2 pieds 1 pouce de diamètre ; il contient 2 *peks* ; l'intérieur en est verni en rouge ; le fond a 8 pouces ; sa profondeur est de 2 pouces et sa largeur, tout en bas, de 1 pied.

L'aiguière sert à vider l'eau dans le bassin pour le lavage. Les personnages élevés, le prince, le représentant d'un mort aux cérémonies funèbres ne peuvent se servir du *sieù* ; on apprête pour eux un bassin avec une aiguière.

Il en est encore ainsi de l'empereur, de l'impératrice et du prince héritier.

D'après Yuen-shi, l'aiguière contient 1 *pek* ; elle a, sur le côté, un goulot long de 6 pouces. Celle des princes est ornée d'ivoire, celle de l'empereur l'est d'or ; l'une et l'autre portent des nuages de couleur rouge. Son orifice a 8 pouces de long sur 1 de diamètre et son fond 6 de diamètre ; elle est haute de 4 pouces 5/10 et sa grosseur diminue vers le bas.

25. *Kvèi* et *fù*¹. Vases dont on se sert généralement en même temps et qui diffèrent principalement par des formes opposées ; le premier est rond à l'extérieur et carré à l'intérieur. Le *fù* est tout le contraire. Ils ont l'un et l'autre un couvercle : le premier en forme de dôme et le second, plat ; tous deux portent une tortue. (Ils sont qualifiés de « corbeilles » dans les dictionnaires, mais le *Li* dit clairement qu'ils sont faits par les potiers *fang jīn wei kvèi*, ce qui doit comprendre les *fù* également.) Les *kvèi* servent à mettre le millet des diverses espèces.

Le *fù* est réservé au riz et au millet à barbes.

Le *kvèi* contient 2 *peks* et 1 *sheng*. Il est haut de 1 pied et épais d'un demi-pouce.

¹ Ce vase sert à mettre le millet rôti que l'on présente au sacrifice et au repas.

San-li-t'u

L'ouverture a 5 pieds $\frac{2}{10}$ de diamètre ; la profondeur est de 7 pieds $\frac{2}{10}$; le fond est comme l'ouverture. L'épaisseur est de $\frac{8}{10}$ de pouce ; le bas du pied a 6 pouces de diamètre.

Le *fù* est carré à l'extérieur et rond à l'intérieur. Le pied est haut de 2 pouces. Il est verni en rouge.

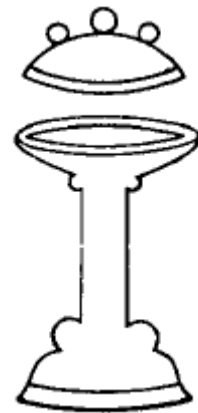
Quand on sacrifie aux esprits du ciel et de la terre, on emploie des vases en terre cuite ; de même au grand sacrifice du faubourg pour représenter la nature du ciel et de la terre. Au temple ancestral, on se sert de vases de bois.

Le *fù* a 6 pouces de diamètre à son ouverture, 5 et $\frac{2}{10}$ au fond et 6 aussi au rond du pied ; sa profondeur est de 7 pouces $\frac{2}{10}$. Il est épais de $\frac{8}{10}$ de pouce et le pied de $\frac{5}{10}$.

26. *Tūi* 敦. Vase en forme de coupe à pied très bas et corps allongé, avec couvercle en dôme portant une tortue. Le *tūi* contient 1 *pek* et 2 *shengs* ; il est verni rouge au milieu. Le bord est orné d'argent chez les *ta-fous* ¹.

Le *tūi* ressemble au *tchi* (n° 12) ; il a en plus un couvercle rond surmonté d'une tortue.

27. *Teou* 豆 ². Vase à haut pied et couvercle, ressemblant à un verre dont la coupe serait très plate. Le *teou* a 1 pied 2 pouces de hauteur ; il est verni en rouge. Les *ta-fous* moyens et magistrats supérieurs y font peindre des nuages rouges. Les princes y font mettre des ornements d'ivoire et le Fils du ciel, du jade à l'orifice et au pied. Le *Kao-kong-ki* dit qu'ils sont faits par les potiers ; mais le *Li-ki* porte qu'ils sont en bois. Ils contiennent 4 *shengs* ; leur orifice, qui est rond, a 1 pied 2 pouces de diamètre. Le *teou* est employé



¹ Ou bien : « Chez les *ta-fous* moyens ».

² Vase servant au repas ; on y met les différents mets comme sur nos plats.

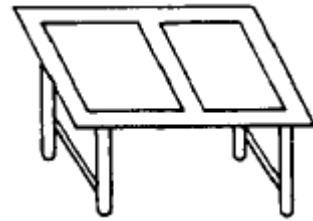
San-li-t'u

pour servir les mets frais et contenant du liquide ; les aliments secs se servent dans des corbeilles en forme de *teous* ou dans des *teou* de bambou, etc.

28. *Teng* 登. Vase de terre destiné à servir les jus et sauces, d'une forme semblable à celle des *teous*. Il contient 1 *pek* et 2 *shengs* ; son orifice a 1 pied 2 pouces.

L'ouverture du pied a 1 pied 8 pouces ; il est haut de 8 pieds 4 pouces ; son couvercle ressemble à celui des *teous*. D'après l'*Erh-ya*, les *teous* sont de bois et les corbeilles *teou* de bambou ; les *teous* de terre s'appellent *teng*.

29. *Tsu* 俎. Plats en forme de petites tables à quatre pieds et sans autre ornement que le vernis. La tablette est longue de 2 pieds 4 pouces et large de 1 pied 2 pouces. Le *tsu* est haut de 1 pied. Vernis en rouge au bord et au milieu, ils ont deux larges carrés noirs au deux centres.



Les *tsus* des quatre premières dynasties sont restés les mêmes à de très légères différences près.

Il y a quatre espèces de *tsu* que l'on appelle des noms spéciaux de *kvān-tsu*, *kuē-tsu*, *keù* et *fang-tsu*, qui n'ont entre eux que des différences insignifiantes : le *kuē-tsu* a de chaque côté une barre de bois entre les deux pieds, ce que n'a point le *kvān-tsu*. Les deux derniers ont les pieds inclinés à droite et à gauche. Le *keù* a une barre entre les pieds comme le *kuē-tsu* ; c'est le *tsu* des Yin. Le *fang-tsu* (du *fang*, des appartements intérieurs) est celui des Tcheous.

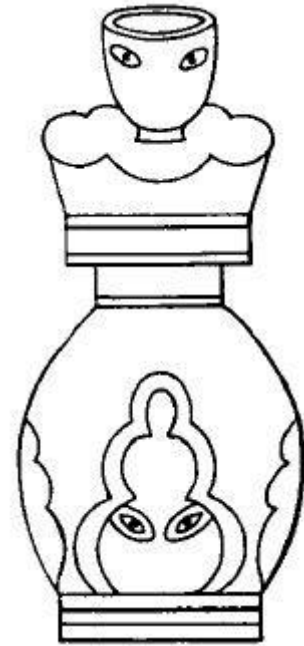
La barre de bois est en dessous des pieds. D'après le commentaire de *Tcheng*, *fang* serait synonyme de *fū* « bout du pied » et désignerait la barre de bois. Le vernis est autrement distribué. Il n'y a qu'un rectangle au milieu qui soit peint.

San-li-t'u

30. *I* 彝 ou coupe à libation, en forme de tasse sans oreille, contenant 3 *peks*. Celle-ci porte le nom particulier de coupe au coq (*kī-tī*) parce qu'elle porte un coq peint de chaque côté. Elle est haute de 2 pieds, large de 9 pouces à son ouverture et de 7 au fond.

Elle ressemble assez bien au *tchi* n° 12.

Les autres, plus ornées, de forme plus artistique, portent le nom et la représentation de deux faisans, de deux phénix, de palmes ¹, d'yeux jaunes ², de deux tigres ou de deux singes. Les cinq dernières sont terminées au-dessus par une sorte de petite tasse posée sur l'urne.



Ces vases servent aux libations dans les différents sacrifices des saisons ou intermédiaires ; les deux moyens (palmes et yeux jaunes), en automne et en hiver. Les vases aux singes servent aux officiers de l'empereur. Les deux derniers aux sacrifices intermédiaires ³.

31. *Hién-tsun* et *siang-tsun*. Vases à offrande et vases à figures ⁴. Ces vases servent aux libations et offrandes aux sacrifices du printemps et de l'été ; les premières à l'offrande du matin, de l'aurore ; les deux autres à celle du jour. Ils ont la forme des autres *tsun*.

32. Puis quatre autres encore, les *tsun* : *tchun*, *hū*, *tai* et *shan* ou *tsun* brillant, *tsun* en jarre, grand et à la montagne. Le premier est de la forme d'une grande marmite, le second d'une urne avec goulot s'élargissant en haut, le quatrième semblable au second,

¹ Ou de plantes à grain.

² Celui-ci est appelé simplement *jaune*.

³ D'après Biot ce seraient des vases simplement peints. Nie-tong-i les représente portant une figure de bœuf ou de phénix, selon qu'on suit le commentaire de Yuen ou celui de Tcheng.

⁴ Ou vase à éléphant, selon Yuen.

San-li-t'u

mais avec un goulot moins haut, le troisième plus trapu, plus large à l'ouverture sans pied ni goulot, mais se rétrécissant au-dessus. Le *tsun* à la montagne porte la représentation d'une montagne d'où s'élèvent des nuages.

Tous les *tsun* servent avec les *I* aux divers sacrifices dans l'ordre qui a été indiqué plus haut. On en sert deux de chaque espèce : l'un plein d'eau pure, l'autre de liqueur bien fermentée. Leur contenance à tous est de 5 *shengs* ¹.

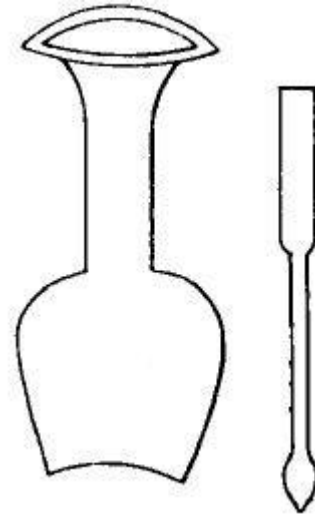
(Ces deux derniers articles ne sont qu'un résumé du texte de Nie-tsong-i. L'auteur entre ici dans des discussions et des détails aussi fastidieux qu'inutiles et dont nous ne pouvons fatiguer nos lecteurs.)

@

¹ Comparez [Tcheou-li, l. XX, sect. 3, Sse-tsun-i.](#)

II. — Jeu du vase à flèches

33. Il nous reste à parler d'un dernier genre de vase qui sert, non plus aux sacrifices ou aux repas, mais au jeu et auquel pour cette raison le *San-li-t'u* donne une place spéciale (*Kiuen V, initio*). Ce vase porte le nom commun de *hū*. Le jeu consiste à lancer des flèches dans son ouverture. (Voir planche, vase et flèche.)



Le *hū* de jeu, 壺, est expliqué dans les dictionnaires modernes comme muni de trois trous dans lesquels on doit lancer successivement trois flèches. Dans le *San-li-t'u*, c'est un vase ordinaire à gros ventre en dessous, surmonté d'un long goulot qui va en s'élargissant de manière à former un pavillon de trompette, à rebord.

« Le col, dit Nie-tsong-i, est long de 7 pouces ; le ventre est haut de 5. L'ouverture a 2 demi-pouces de diamètre ; sa contenance est de 1 *pek* et 5 *shengs*.

L'intérieur du vase est rempli de petites fèves, afin que les flèches ne rebondissent pas et n'en sortent pas. Les joueurs se mettent sur une natte, à la distance de deux flèches et demie du vase. Les flèches sont faites de bois de mûrier ou de dattier auquel on laisse l'écorce pour le rendre plus solide et plus pesant.

Les flèches sont plus ou moins longues, selon qu'on joue dans l'appartement intérieur du fond de la maison (*shih*), ou dans la grande salle d'audience (*tang*), ou dans la cour. Elles ont ainsi 2 pieds, 2 pieds 8 pouces ou 3 pieds 6 pouces de long sur 4 pouces de large à la poignée ; le reste est effilé et terminé par un renflement qui finit en pointe.

Les joueurs se tiennent debout pour lancer leurs flèches ; chacun en a quatre et l'on répète le jeu deux fois ; après quoi l'on

San-li-t'u

compte les flèches entrées dans le vase. Le vaincu est *condamné* à boire une coupe de vin. Il fléchit d'abord un genou, lève la coupe des deux mains et dit :

— Je prends ce que vous me donnez (à boire).

Et le vainqueur, s'agenouillant également, répond :

— Je vous prie respectueusement de boire, de vous restaurer ¹.

Pour cela on apporte le *fang* dont il a été question plus haut ; on met dessus la coupe *tsun* du châtiment. Après que les vaincus, s'ils sont plusieurs, ont tous bu, on examine le nombre de coups heureux de chaque vainqueur ² et l'on félicite celui qui en a obtenu le plus ³.

@

¹ Litt. « Respectueuse restauration ».

² On compte les coups au moyen de bois-compteurs en nombre égal à celui des flèches : pour chaque coup heureux on pose ce qu'on appelle un *cheval, ma*. C'est un simple bois régulièrement taillé et long de 1 pied 2 pouces.

³ Le *Li-ki* a un chapitre consacré à ce jeu. (Voir [Li-ki, t'en-hu 37](#) et commentaires.)

III. — L'autel dit *fang-ming*

Cet autel est élevé en plein champ en dehors des portes de la capitale, quand un ambassadeur, un envoyé part pour aller exécuter une mission de son prince auprès d'un autre. Son nom signifie « le brillant, le spirituel carré ». On l'élève et l'on y sacrifie pour honorer les esprits et s'assurer leur protection pendant le voyage.

Cet autel est en bois et carré ¹. Les six faces sont peintes de couleurs différentes : à l'est, le bleu ; au sud, le rouge ; à l'ouest, le blanc ; au nord, le noir ; par-dessus, le gris foncé, et au-dessous, le jaune.

De chacun des six côtés on met une pièce de jade ². Les couleurs représentent les esprits des six régions ³ ; les jades sont mis là pour faire honneur aux esprits.

Quand le *fang-ming* est prêt, on élève un monticule à 300 pas de la porte de l'Ouest ; ce monticule doit avoir 12 *sins* (*sīn* R. 41.9) de long sur une hauteur de 4 pieds. On y pose le *fang-ming*. On fait aussi tout autour un fossé de 300 pas en carré ; on bat et on aplatit parfaitement la terre du monticule.

Cet autel est encore employé en d'autres circonstances : aux réunions des princes vassaux, quand le Fils du ciel part au printemps et conduit les princes saluer le soleil au faubourg de l'Est ; en été, quand on honore (*li*) le soleil au faubourg du Sud ; au printemps, quand on honore les montagnes, les rivières, les collines, au faubourg de l'Ouest ; en hiver, quand on honore la lune au faubourg du Nord, ainsi que les quatre cours d'eau qui arrosent l'empire ⁴.

¹ C'est-à-dire qu'il forme un cube à surfaces carrées. Il a 4 pieds de tous cotés.

² Une de ces pièces qui servaient aux envoyés comme lettres de créance.

³ Ou plutôt elles figurent les régions. Ainsi le rouge représente le midi, côté du soleil brûlant ; le bas représente la terre qu'il touche et qui est censée jaune, etc.

⁴ Le Hoang-ho, le Tche-kiang, le Hoei et le Tsi (au Shan-tong).

San-li-t'u

Le monticule a 12 *sins* ¹ de côté ; mais il forme trois marches successives au-dessus desquelles il y a un vaste espace comme un *tang*, avec l'autel au milieu. Chaque degré a 4 pieds, ce qui en fait 72, et le *tang* en a tout autant ; ce qui complète les 96 pieds. La hauteur de chaque marche est de 1 pied, celle du *tang* également ; ce qui fait les 4 pieds d'élévation indiqués plus haut.

Quand les princes s'y rendent avec le Fils du ciel, ils se trouvent sur les marches, déposent leur insigne ² et descendent, s'inclinent, remontent et s'inclinent encore, témoignant ainsi de leurs devoirs de sujets. Les *kongs* alors déposent leur insigne sur la marche d'en haut, descendent et s'inclinent sur la marche du milieu. Les *heous* et les *pe* en font autant sur la marche suivante ; les *tze* et les *nan* déposent l'insigne sur la marche inférieure et vont sur le sol, s'incliner. Quand ils se sont inclinés une première fois, le souverain leur envoie dire de ne plus le faire ; alors ils remontent et achèvent leurs révérences au lieu où ils ont laissé leurs insignes.

@

¹ Le *sin* fait 8 pieds ; en tout 96 pieds carrés.

² Le morceau de jade de diverses formes qu'ils tiennent en main comme marque de leur dignité.

IV. — Costume des jeunes gens avant l'âge viril

L'arrivée du jeune homme à l'âge viril est célébrée en Chine par une cérémonie, l'imposition du bonnet, qui correspond à la prise de la toge virile chez les Romains. Cela a lieu à vingt ans. Jusqu'à cet âge il est compté comme un enfant, comme un homme incomplet ; il ne fait encore partie que de la famille.

Arrivé à sa vingtième année, il est censé devenu homme fait et parfait, il entre dans la communauté publique. Cette entrée est solennisée par l'imposition du bonnet qu'il devra porter toute sa vie en signe de sa virilité. On l'impose avec solennité pour faire impression sur le jeune homme et le déterminer à vivre sagement et vertueusement comme on l'y exhorte par les paroles liturgiques. Dès lors, les habillements qu'il porte doivent être d'un aspect grave et sévère. Mais, avant cela, sa coiffure, ses vêtements sont plus ornés et ressemblent plus à ceux des filles. Voici ce qu'en dit notre livre :

« Le *t'ong-tze* 童子 (ou jeune homme en dessous de vingt ans) porte un habillement de soie et orné de diverses façons, de diverses couleurs.

Ainsi le porte l'*I-li* (chapitre De la prise du bonnet ¹). Le *Yu-tze* ajoute :

« Le jeune homme a un habit noirâtre ² avec un collet, un bord brodé et une ceinture brochée aux bouts richement ornés. De ses cheveux il fait des nattes qu'il enlace de rubans de soie rouge ³ ; il y passe une épingle à tête ornementée.

D'après le *Kū-su*, il ne porte ni pantalon de soie ni vêtement de peaux, mais une robe de soie noire, avec collet, parements et bord de soie brodée ; une grande ceinture de soie brochée, attachée par

¹ Livre I, *Shi-hvan-li*. (Voir p. 2 et suiv. de ma traduction.)[cf. [trad. Couvreur](#).]

² Le noir est une couleur de fête et d'ornementation, en Chine, l'opposé de deuil.

³ Elles forment des ondulations autour du front et sur les côtés.

San-li-t'u

des cordons de soie qui pendent aussi bas qu'elle, c'est-à-dire à quelques pouces du bas de la robe. Par ces ornements de soie et de fleurs, le jeune homme témoigne qu'en devenant homme, il acquerra une vertu brillante ; la soie et les broderies annoncent que la nature et les manifestations seront bonnes chez lui comme l'étoffe, et ses ornements sont de même essence.

Le jeune homme, avant sa virilité, porte des chaussures noires sans cordon, mais avec des ornements de soie rouge.

Il est à remarquer que le *Shi-king* parle déjà des cheveux tressés des jeunes gens, cheveux formés en nattes :

« Bien jeune ! bien tendre ! est le jeune homme avec ses cheveux en corne ; on n'a pas attendu longtemps et subitement il porte le bonnet ¹.

Le jeune homme était alors exactement coiffé comme la jeune fille ; les mêmes termes sont employés en parlant de celle-ci au [livre I, v, 4-6](#).

La figure du *San-li-t'u* (III, f° 1, v°) lui donne en outre deux doubles rubans de fil de soie, s'élevant au-dessus de la tête. Le costume y est à peu près identique à ceux des femmes donnés aux folios précédents. Il est toutefois à remarquer que les femmes cachent leurs mains sous leurs larges manches qui se rejoignent, tandis que le jeune homme les laisse voir, croisées entre les manches, un peu écartées.

Le *Li-ki* ² dit aussi quelques mots du costume des jeunes gens, mais son auteur se place à un autre point de vue :

« Un fils, y est-il dit, aussi longtemps que son père et sa mère vivent, ne porte point de bord blanc, ni à son bonnet, ni à ses vêtements.

¹ [Livre I, sect. 8, ode 7, 3](#). « Jeune oh ! tendre oh ! le rejeton aux cheveux en cornes ! Pas attendu de le voir oh ! Voilà subitement, bonnet. Oh ! »

² [Livre I, Kiu-li, sect. 2, § 15](#).

San-li-t'u

La raison donnée par les commentaires est que le blanc est une couleur de deuil et qu'un fils, tant qu'il a le bonheur de posséder ses parents en vie, ne doit rien porter sur soi qui soit un signe de tristesse.

« Un orphelin, y est-il dit encore ¹, qui tient la place de ses parents dans la maison, c'est-à-dire qui devient après eux le chef de la famille ², ne peut porter à ces mêmes habillements un bord de couleur différente, de couleurs variées.

« Alors même que le deuil est fini, ajoutent les commentaires, il n'en est pas moins obligé à suivre cette prescription. Parce que ces bords à l'aspect varié indiquent des sentiments de joie qu'un orphelin ne peut plus avoir lorsqu'il tient la place de ses père et mère. Il doit être affligé d'occuper cette place, puisque cela rappelle continuellement la mort des auteurs de ses jours, et il doit témoigner constamment de cette affliction. »

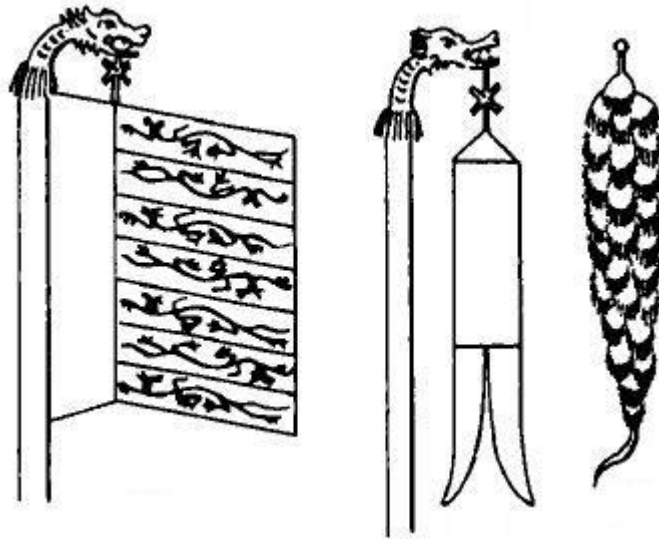
@

¹ [Ibid., § 16](#). *Siao-hio*, p. 133 de ma traduction.

² Litt. « Qui siège, qui a pouvoir dans l'appartement intérieur appelé shih ». Il ne s'agit donc que de l'aîné.

V. — Les bannières ¹

La distribution des bannières a toujours été considérée comme une chose de la plus haute importance dans la Chine féodale, c'est-à-dire après que les souverains de la dynastie Tcheou eurent divisé l'empire en principautés vassales qu'ils avaient peine à contenir sous leur dépendance. Au *Shu-king* il n'est question que de la bannière du souverain, du roi *Wu*, qui la tient en main, dans son char de guerre. Elle était formée de plusieurs queues de cheval réunies, pendant à un bâton, dont la partie supérieure était recourbée. Le caractère qui la désigne contient le signe *mao* qui signifie « poil ».



Par contre, au *Shi-king* qui met en scène les princes vassaux, il est parlé de différentes enseignes qui se distinguent par l'espèce d'animal qui est représenté sur la toile de la bannière ou par la nature du composant.

Nous y voyons la *mao*, servant aux grands officiers d'une principauté ; la *yu*, ornée de figures de faucons, portée par les ministres d'État ; la *tsing*, formée de plumes de différentes couleurs à deux ou trois rangs sur la largeur et formant un long pendant ; la *tchao*, portant des tortues et des serpents ou des dragons. La *tsing*

¹ Les trois dernières figures représentent les trois espèces : bannières, flammes et étendards en plumes (sans la hampe).

San-li-t'u

apparaît au *Shi* ([I, livre IV, 9-1-2](#)) comme portée par les mêmes officiers que ceux qui tiennent la *mao*. La *tchao*, avec ses dragons, ses serpents et ses tortues, semble être la bannière royale au *Shi* ([II, livre I, 8-3](#)), bannière portée par les chefs de l'armée, comme représentants du roi ¹.

Plus tard le nombre des bannières s'est encore accru. Le *San-li-t'u* donne la représentation de neuf espèces différentes qui ont toutes le même genre de hampe, c'est-à-dire un long bois orné diversement et surmonté d'une sorte de cou d'animal courbé en avant et terminé par une tête de dragon dont les dents tiennent un ruban soutenant la bannière proprement dite. Lorsque celle-ci consiste en une large toile, elle est en outre attachée tout le long de la hampe, et la partie qui y touche forme une bande verticale placée à angle droit par rapport au reste.

Ceci nous indique déjà les deux genres principaux d'étendards, les uns composés d'une toile haute et large, les autres de plusieurs rangs de plumes ou d'une flamme longue et étroite, d'un mince pennon.

1. Le premier est le *tai-tchang*. L'étendard royal a douze bandes horizontales portant chacune un dragon rampant, tournés successivement en sens inverse, l'un montant, l'autre descendant ; ayant la tête les uns en haut, les autres en bas. La bannière est faite de soie rouge.

Le dessus (la bande transversale touchant au bois) porte l'image du soleil en haut, celle de la lune en bas et un dragon entre les deux.

Le disque du soleil contient la figure d'un oiseau et celle de la lune, un animal semblable à un lièvre, semble-t-il. La tête de dragon est en or (ou dorée) et tient en gueule les rubans qui

¹ Voir encore *Shi-king*, [I, 4-9-2](#) ; [II, 1-8-2](#) et 3 ; [II, 3-5-7](#) ; [II, 4-6-4](#) ; [III, 3-3-2](#) et [8-1](#) ; IV, 3-4-4, etc.

San-li-t'u

soutiennent la bannière de soie. Un collier de longs poils termine le cou ou partie arquée et flotte sur le bois.

Les dragons tracés sur la soie le sont au moyen de larges lignes noires qui représentent tout le corps ; on dirait de maigres lézards à tête d'une forme bizarre.

La hampe est ornée de doubles cercles peints verticalement et de ronds qui les séparent à de grandes distances. Les neuf bandes de soie représentent la constellation *ta-ho* « le grand feu », composée de neuf étoiles (le Scorpion).

Le *tai-tchang* est le drapeau du souverain qu'il plante dans son char de parade, le *yu-lou* ou « char de jade ».

2. La bannière *kī* 旗. Ce deuxième étendard est semblable au premier, mais le battant n'a que neuf bandes au lieu de douze, et la bande supérieure est sans image des astres.

C'est la bannière que déploient tous les princes feudataires. Toutefois les *kongs* seuls ont neuf bandes pour représenter les neuf grands corps célestes ; les *heous* et les *pe* n'en ont que sept ; les *tze* et les *nan*, seulement cinq. Le grand peut ce que peut le petit ; mais le petit ne peut usurper ce qui appartient au grand seul. La bannière des princes flotte jusqu'au niveau du bois d'appui du char ¹. Celle des *ta-fous* atteint le coffre du char ² et l'étendard des *shis* descend jusqu'aux épaules ³.

3. Bannière *yū* 旗 ⁴. Cette bannière est divisée en sept bandes dont chacune porte deux faucons volants placés aux deux bouts et

¹ Le char étant ouvert par devant, on y clouait une barre transversale à laquelle on pût se tenir. Elle servait aussi à s'appuyer quand on devait s'incliner profondément pour saluer un personnage respectable.

² Les drapeaux diminuant de grandeur, leur extrémité inférieure est de plus en plus élevée. La barre d'appui était clouée plus bas que le haut du coffre.

³ Le coffre du char était moins élevé que les épaules des officiers assis dedans.

⁴ D'après W. Williams, cette bannière serait triangulaire ; mais la *San-li-t'u* nous la représente carrée.

San-li-t'u

se regardant. « C'est la bannière aux oiseaux, dit le *Tcheou-li* ¹, aux sept bandes représentant la constellation dite *Chun-hò* ². Son nom lui vient de ce qu'elle figure, *yū* signifiant « réunion d'oiseaux sur un même arbre ». Elle représente aussi cette constellation parce que celle-ci a sept étoiles comme l'étendard a sept bandes horizontales. Néanmoins il y a une bande verticale au-dessus des autres, portant deux faucons ou phénix, l'un s'élevant, l'autre s'abattant. Tous ces faucons sont au vol pour la chasse. »

Le drapeau *yū* est celui des chefs de *tcheou* et de *li* et aussi des chefs de *tcheou* dépendant d'un *siang* ³.

4. Bannière *hiūng-kī* (ou « bannière à l'ours »). La forme de ce drapeau est encore semblable à celle du n° 1 ; il a aussi une bande verticale qui s'élargit par une coupure oblique à partir de la toile principale. Celle-ci est divisée en six bandes pour figurer la constellation *fā*, composée du même nombre d'étoiles ⁴. Bien qu'appelé l'étendard de l'ours, il porte des tigres alternant avec les ours, trois de chaque espèce, marchant vers le bâton.

Les bandes et le bâton ont la même hauteur que ceux du *tai-tchang*.

Il appartient aux *ta-fous* des Siangs et leur est conféré par le roi, en son nom.

5. Bannière *tchao* 旓 ⁵ (ou « à la tortue enserrée d'un serpent »). Celle-ci n'a que quatre bandes avec une cinquième transversale.

¹ Voir livre XL, art. *Tcheou-jin* ou « faiseurs de timons ». ([Biot, p. 489, II](#))

² Formée par une partie de celle que nous appelons l'Hydre et quelques étoiles voisines.

³ Cp. [Tcheou-li, livre XXVII, S. Sse-tchang](#).

⁴ Il est difficile de déterminer exactement les étoiles qui en font partie ; les uns l'appellent le *Quatuor d'Orion* ; d'autres, le *Baudrier joint à deux étoiles de l'Épée*. D'autres ont d'autres vues.

⁵ Ce mot en lui-même n'a aucun rapport avec le nom des animaux qui figurent sur la soie ; c'est simplement une bannière de bon augure.

San-li-t'u

Les bandes horizontales portent chacune une tortue qu'un serpent enlace de ses replis et qui marche vers la hampe. La bande verticale porte une tortue montant et suivie d'un long serpent déroulé.

Celle-ci, par ses quatre bandes, représente la constellation appelée *ying-shih* ou « demeure des guerriers ¹ », composée de quatre astres.

C'est l'étendard propre aux chefs des districts aux frontières. Le serpent indique la prudence dont ils doivent user, leur vigilance ².

.....

Les drapeaux suivants ne sont que de simples fanons ou en ont la forme, s'ils sont composés de plumes. Il y en a quatre espèces ; l'étendard en plumes est le dernier. Les trois premiers ont la forme d'une longue flamme fendue au milieu aux trois cinquièmes de sa hauteur, terminant en deux pointes obliques du seul côté intérieur et continuant la ligne droite extérieure du battant. Ces bannières sont :

6. Bannière *tchēn* 旗. La flamme est composée d'une bande de soie rouge éclatant, ce qui est la couleur propre à la dynastie Tcheou. Elle est sans aucun ornement. La bande de soie est d'un lé d'étoffe entier ³.

La couleur des Tcheous constituant un prince était le rouge parce que c'est celle de tout ce qui naît et se forme (dans le règne végétal). De là les étendards *tsīng* et *k'ī* étaient entièrement de soie rouge ⁴. Les plumes et poils attachés au sommet du bâton et le pennon à la base de la flamme ⁵ étaient faits comme des queues d'hirondelle.

¹ Le carré de Pégase.

² Cf. *Tcheou-li*, livre XXVII, *Sse-tchang* et XL.

³ Voir *Tcheou-li*, *ib.*, et Commentaires.

⁴ Les anciennes dynasties se donnaient une couleur particulière. Celle des Yin-Shang était le blanc.

⁵ Bande de soie courte qui retombait sur le dessus de la flamme. La base est opposée aux pointes.

San-li-t'u

Cet étendard est porté devant le prince pour annoncer sa présence.

7. Bannière *wuh*¹ 物. Cette bannière a la même forme que la précédente ; mais elle a de plus un bord tout du long de la flamme et des pointes. Elle est de soie de couleur variée ou plutôt, selon le commentaire du *Tcheou-li*, elle est de soie rouge (couleur distinctive de la dynastie Yin) avec un bord de soie de couleur blanche². On emploie encore la couleur de cette ancienne dynastie pour enseigner et favoriser les règles de conduite correctes des anciens souverains³.

C'est la bannière que les fonctionnaires supérieurs (*ta-fous*) et les *shis* plantent dans leurs chars.

8. Bannière *t'ao* (« à plumes »). Cet étendard est formé de plumes attachées ensemble, formant une longue bande qui tient par un cordon à la gueule du dragon⁴. Ces plumes sont rangées trois par trois, celle du milieu un peu plus basse que les deux autres, et finissent par un rang de deux, puis une seule. Le ruban court tout du long par derrière et se prolonge en dessous pour aller se lier à la hampe.

Les plumes qui composent cette bannière sont blanches et rouges. Cet étendard sert principalement au concours de tir donné par un prince à ses officiers et aux gens de mérite de son État⁵. A cette fête, le marqueur des coups heureux portant une bannière *t'ao* se place au sud du but, tourné vers l'est. Quand une flèche touche au but, il lève son étendard et pousse un haut cri.

¹ Le mot *wuh* signifie « chose, objet, créature quelconque » et n'a aucun sens spécial en cette occasion.

² Litt. « Soie variée, en ce que la soie rouge est ornementée sur son bord par une soie blanche ». (*Tcheou-li*, XXVII ; *Sse-tchang*, *initio*.) C'est ce que Biot écrit *we*.

³ Biot traduit d'une manière contraire et fait le fond de la bannière blanc avec un bord bigarré ; mais le texte est formel et ne laisse place à aucun doute. Le commentaire *Kù-shih* ne l'est pas moins : *tchong tshi fāng, pek*.

⁴ Voir plus haut.

⁵ Voir plus haut, note, et *I-li*, livre VII, pages 110 et suiv. de ma traduction.

San-li-t'u

C'est aussi l'étendard des *shis* qui n'ont point d'insignes particuliers en raison de leurs fonctions ou n'ont point la bannière *wu*. On l'emploie également dans les danses guerrières.

.....
.....

Ces huit espèces de bannières sont les seules dont il soit question au *San-li-t'u*. Le *Tcheou-li* en mentionne encore d'autres au livre [XXVII Sse-tchang](#) et au livre XL déjà cités. Il distingue les plumes entières, *soui* ; les plumes coupées, *tsing*. Les premiers servent au char d'ivoire que le souverain emploie pour ses promenades journalières ; les secondes sont réservées au char des grandes chasses, des inspections de frontières, etc. Sur chacune d'elles on peint, on brode une figure, des traits caractéristiques : office, nom du district, titre d'honneur, etc. Quelques-unes ont encore d'autres signes particuliers : arcs, flèches et autres objets.

Le *Li-ki* a aussi un passage relatif aux étendards ; mais ils sont considérés à un autre point de vue. Il s'agit simplement d'une sorte de signaux indiquant à un corps d'armée sa direction, ou les circonstances qui intéressent sa marche. Certains points concernent les chasses. Voici ce passage avec quelques explications :

« Quand il y a de l'eau devant les chars, on doit (pour l'indiquer) déployer l'étendard (à l'oiseau) vert. Si c'est une poussière (gênante), on déploiera l'étendard aux faucons vivants. Pour indiquer des chars et des cavaliers, ce sera celui aux oies sauvages volant en troupe. Pour indiquer un corps de troupe, ce sera le drapeau de peau de tigre ; et celui au léopard, s'il s'agit d'une bête féroce (tigre, léopard, hyène ou autre).

« Quand un corps d'armée est en marche, le drapeau à l'oiseau rouge est en avant et celui au guerrier noir en arrière ; le dragon bleu à gauche et le tigre blanc à

San-li-t'u

droite ; le drapeau signal (au milieu) au-dessus de tout, ou l'aigle, pour exciter l'ardeur des soldats. »

« Quand le roi est en route, dit le *Sou*, il faut l'avertir de tout ce qui se présente pour qu'il puisse se mettre en garde. C'est pourquoi on use de différents drapeaux. »

Plusieurs de ceux-ci nous sont connus. Nous avons vu les étendards aux faucons et aux tigres. Ceux qui portent l'oiseau rouge et le guerrier noir sont les drapeaux *chun-ho* et *y ing-tchi* expliqués ci-dessus n^{os} 3 et 5. L'oiseau vert est (d'après le *Sou*) un petit oiseau aquatique qu'il ne nomme point. Les oies volant en troupe régulière figurent un corps de chars ou de cavaliers marchant en ordre. Le tigre s'avancant avec courage et dignité représente bien des guerriers en marche. Le drapeau-signal que l'on agite à cet effet porte les sept étoiles de la grande ourse ou les figure. On l'agite pour donner le signal de la marche ; quand le corps d'armée est en mouvement, on l'abaisse. Par ses mouvements on cherche à émouvoir le cœur des guerriers et à les exciter à lutter vaillamment. C'est ainsi que *Liu-shi* explique les deux termes du texte.

Les commentaires ajoutent d'autres détails, mais ils sont étrangers à notre sujet. Nous nous arrêterons à ce point. Remarquons seulement avec les divers interprètes que la mention des cavaliers (*k'ï*) nous ramène, quant au *Li-ki*, aux derniers temps de la dynastie des Tcheous.

@